

tête. Ensuite je cherche à le réaliser. Par exemple j'ai en tête un livre sur les textures et les matières : alors je cherche autour de moi des matières douces ou brillantes à photographier. Lorsque mon idée de départ était les cercles et les carrés, j'ai travaillé de la même façon. Il m'arrive de ne pas trouver ce que je cherche, alors je m'arrange pour que cela arrive. Je mets mon sujet en situation pour provoquer une attitude naturelle.

JPL : Comment avez-vous eu l'idée du livre sur les chiffres (*« Count and see »* — *« Voir et compter »*) ?

T.H. : Sur une de mes photos j'ai vu qu'une borne d'incendie (américaine, *NDLR*) évoquait absolument le chiffre 1... Alors j'ai décidé de trouver d'autres objets pour d'autres chiffres parmi les choses de la vie les plus simples et les plus banales...

JPL : Comment construisez-vous vos livres ? En effet le rapport d'une page à l'autre est très travaillé.

T.H. : Je prends beaucoup de photos sur un sujet. Je les étale par terre. Des rapports, des parentés se font jour d'une image à l'autre. Je cherche ce qui va ensemble et j'obtiens ainsi, à partir de simples tirages de diapos ou même de polaroids, une maquette de mon livre en tout petit.

JPL : Vous avez dédié un de vos livres à quelqu'un qui vous a appris à voir. C'est exactement ce que vous faites à votre tour...

T.H. : Mon intention n'est pas d'enseigner. Je voudrais que les yeux des enfants restent ouverts afin qu'ils découvrent des choses ou qu'ils établissent des liens. J'aime bien qu'ils me disent : « Eh bien, oui, c'est tout à fait comme ça ! ». Je travaille plutôt intuitivement, je n'ai pas de message conscient. C'est difficile à expliquer...

JPL : Apprendre à voir, observer, comparer, voir ce qui s'assemble, c'est un apprentissage de la démarche scientifique pour les très jeunes enfants. Vous faites des livres scientifiques pour les petits.

T.H. : C'est ce que pensent les gens du *Scientific American* qui aiment mes livres. Oui, *Cercles, triangles, carrés*, c'est de la géométrie... Encore une fois, c'est inconscient de ma part. Je travaille à ce que l'image soit bien comprise ; que la forme rende le message clair. Il faut que ça soit net et clair... Je pense que le cerveau, c'est un peu comme cette bande magnétique... Quand une image est suffisamment forte, elle est enregistrée. Vous pouvez ensuite l'appeler quand vous en avez besoin, comme avec un ordinateur. Dans ma tête j'ai des images simples de mon enfance : des gouttes d'eau sur une feuille, la façon qu'avait ma mère de peler une pomme, les points sur le dos d'une coccinelle... des choses qui paraissent un peu légères à bien des gens ! Je suis quelqu'un qui cherche le moyen de rendre simplement des idées simples. Je pense aussi qu'il faut toujours laisser des portes ouvertes pour

laisser des choses se produire. C'est ce que je pense dans la photo comme dans la vie !

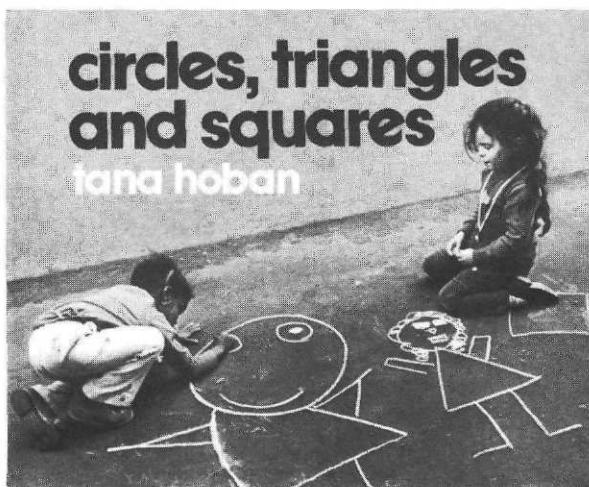
On peut consulter les livres de Tana Hoban à la Joie par les livres, 5, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris. Son éditeur américain est Susan Hirschman, directrice de Greenwillow (adresse sur demande).

DESSIN DOCUMENTAIRE

Irmgard Lucht

Irmgard Lucht a été élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Cologne. Elle n'a pas de formation scientifique.

I.L. : Lorsque j'écris aussi le texte de mes livres je dois faire des recherches et me référer à des ouvrages scientifiques sur la question. Pour éviter les erreurs je demande l'avis d'un spécialiste ayant des connais-



Macmillan Publishing.

sances dans le domaine abordé par le livre — et ceci pour chacun de mes livres.

Quelle technique utilisez-vous ?

I.L. : Aquarelle, gouache, gravure, impressions naturelles.

Utilisez-vous des photographies ? Des modèles vivants (parcs, jardins zoologiques) ?

I.L. : Oui, j'utilise la photographie. Souvent, aucun modèle vivant n'est disponible. Pour les plantes, je travaille plutôt d'après nature.

Vos livres sont-ils le résultat d'une commande ?

I.L. : Non.

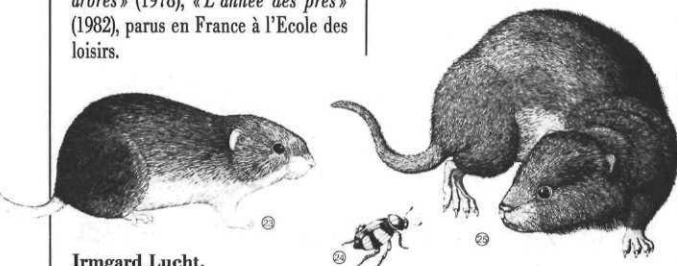
Consultez-vous des enfants au cours de votre travail ?

I.L. : Quand ça se trouve, mais pas obligatoirement.

Dessiner une plante ou un animal en pensant aux lecteurs-enfants, qu'est-ce que cela implique — dans la représentation — par rapport aux lecteurs adultes ?

I.L. : Quand je dessine un animal ou une plante, je cherche avant tout la ressemblance avec le modèle. Je pense seulement après au destinataire et je ne fais aucune différence entre le destinataire-enfant et l'adulte.

■ Irmgard Lucht a illustré « L'année des plantes » (1974), « L'année des oiseaux » (1976), « L'année des arbres » (1978), « L'année des prés » (1982), parus en France à l'Ecole des loisirs.



Irmgard Lucht.

Una Jacobs

Una Jacobs a étudié la zoologie la botanique et la géographie.

Quelle est votre formation en dessin ?

U.J. : Je n'ai aucune formation graphique. Pour mon premier livre d'images, je me suis mise à apprendre, à expérimenter les couleurs et à peindre les formes.

Jusqu'à présent dans mes livres j'ai toujours pu faire à la fois le texte et les illustrations moi-même.

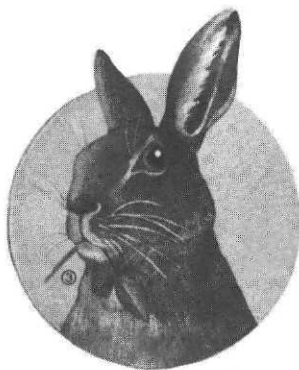
Quelle technique utilisez-vous ?

U.J. : La peinture, plus ou moins par hasard. C'était le matériel (craies grasses, huile, pastels, crayons noirs ou de couleurs) que mes enfants utilisaient aussi pour peindre.

Utilisez-vous des photographies ? Des modèles vivants (parcs, jardins zoologiques) ?

U.J. : Les photographies me sont très utiles. A chaque promenade, dans chaque voyage, j'emporte mon appareil photo. Jusqu'à présent, dans mes livres, je n'ai représenté que des animaux et des plantes que l'on trouve en Europe centrale. Cependant les photos ne sont pour moi qu'une aide. Je ramène plus volon-

tiers, quand c'est possible, les plantes de l'extérieur sur ma table de travail, ou bien j'essaie de trouver un lieu, une place, pour les dessiner d'après modèle. A cet effet j'utilise ma propre collection d'insectes et les collections de l'Institut de Zoologie de Munich.



Una Jacobs.

Vos livres sont-ils le résultat d'une commande ?

U.J. : Mes livres ne sont pas des commandes. Tous font pourtant l'objet d'une discussion et d'une entente avec l'éditeur Ellermann. J'expose brièvement mon projet, et ensuite j'adapte mes idées aux buts, désirs et possibilités de l'éditeur.

Consultez-vous des enfants au cours de votre travail ?

U.J. : Pas pendant que je travaille sur un livre. Mais une fois fini, je le montre aux enfants. Je conserve les lettres que l'on m'envoie des jardins d'enfants ou des écoles. J'utilise les réactions des enfants et j'en tiens compte pour la conception du livre suivant.

■ Una Jacobs a publié « Un corbeau dans la ville » (1980) et « Attrape-moi si tu peux ! » (1981) au Centurion, « L'année du soleil » (1984) à l'Ecole des loisirs.

Eva Raupp Schliemann

Eva Raupp Schliemann a étudié quatre ans le dessin dans la Grande école d'Arts décoratifs de Hambourg, où il n'y a pas de classe particulière pour l'étude de la nature. En sortant de cette école elle a travaillé comme dessinatrice libre et surtout comme illustratrice de livres. Dans ce travail elle a autant été intéressée par l'illustration de textes de littérature que par l'illustration de livres pour enfants.

Comment avez-vous commencé ?

E.R.S. : En 1970, je me suis installée à Grossensee et je me suis familiarisée avec la technique de la gravure à l'eau-forte. C'est à cette époque qu'a commencé mon travail autour des sciences de la nature, et mon intérêt — sur la suggestion de mon mari — s'est tout particulièrement porté sur l'étude des champignons.

Vos livres sont-ils le résultat d'une commande ?

E.R.S. : En 1978, l'éditeur Ellermann de Munich est venu me voir pour me demander un livre sur les champignons. Ça a été le premier livre scientifique pour enfants que j'ai écrit et illustré moi-même, d'après ma propre conception. Mon mari s'est occupé de l'élaboration de la partie systématique et de la vérification des données scientifiques. Pour l'instant, je prépare un nouveau livre qui est aussi pour les enfants et qui a pour thème la physique. Mais je n'en suis qu'au tout début et il est

encore trop tôt pour en dire quelque chose. Je n'ai pas de contrat. Quand je l'aurai suffisamment avancé, j'irai le proposer à un éditeur.

Utilisez-vous des photographies ? Des modèles vivants (parcs, jardins zoologiques) ?

E.R.S. : Je n'ai adopté aucune technique de travail précise. J'utilise le crayon de papier, la plume, le crayon de couleurs... Pour les illustrations en couleurs, je préfère la peinture à l'eau et à l'acrylique. J'utilise aussi la gravure à l'eau forte.

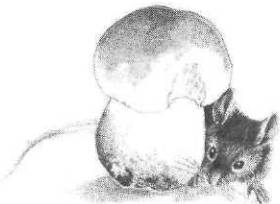
Quand c'est possible, je dessine d'après nature. Mais souvent il n'y a pas de modèle vivant ; j'utilise alors des photos et d'autres illustrations comme modèles.

Pour un livre de sciences naturelles, que ce soit un livre pour enfants ou pour adultes, je représente toujours aussi « naturellement » que possible une plante ou un animal. Je ne suis pas pour les simplifications naïves ni pour les caricatures. C'est tout à fait différent quand la plante ou l'animal doivent être présentés dans un but didactique. Dans un tel cas, j'adapte ma façon de représenter aux besoins de compréhension du lecteur.

Consultez-vous des enfants au cours de votre travail ?

E.R.S. : Cela arrive, mais jusqu'à maintenant mes livres ne sont pas le résultat d'une collaboration délibérée avec des enfants.

■ *E. Raupp Schliemann a illustré « L'année des champignons » (1982), à l'Ecole des loisirs.*



Eva Raupp Schliemann.

Carlo Ranzi donne un visage à l'homme préhistorique

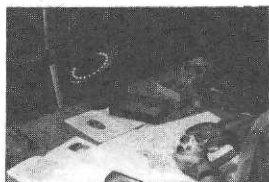
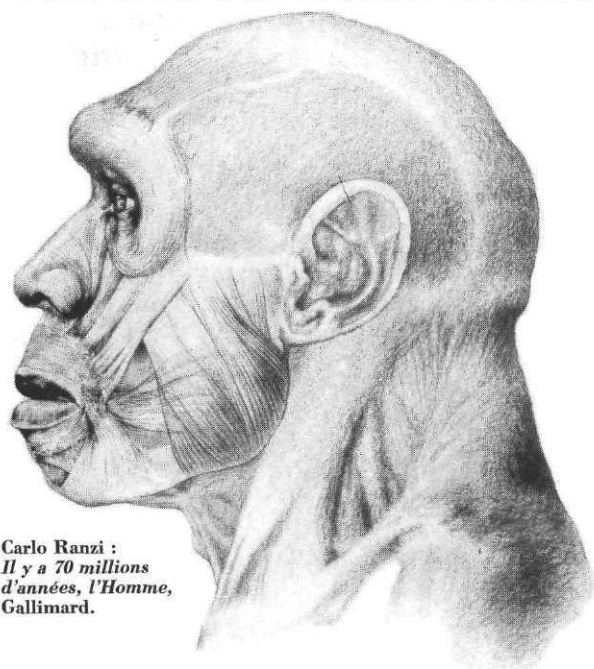


Photo Andrea Giambartolemei

Carlo Ranzi raconte qu'un jour, à l'Institut d'Anthropologie de Florence, il s'arrêta net devant une vitrine et regarda dans le miroir où se reflétait un crâne d'homme préhistorique ; instinctivement il essaya d'y superposer trait pour trait sa propre image. C'était toute une vie lointaine qui lui paraissait ressurgir...

Carlo Ranzi, illustrateur scientifique et professeur de dessin, vit et travaille à Rome. Il a commencé avec le dessin de botanique et de zoologie tout en se passionnant personnellement pour la paléontologie. C'est une rencontre avec le professeur de Borzatti, en 1979 à Florence, qui est à l'origine de la publication de ses travaux. Il dessine alors pour de très sérieuses revues comme *Archeologia Viva*, *Mondo Archeologico*, et surtout pour deux grandes expositions qui eurent lieu en 1981 à Rome et à Florence, et qui rencontrèrent un très grand succès auprès du grand public. Ce succès, on peut l'expliquer par l'intérêt artistique de son travail, sa capacité, outre le détail scientifique, de donner à la préhistoire des visages. Comment Carlo Ranzi parvient-il à reconstruire un visage, voire un corps, pourtant définitivement perdus ?

Tout part des informations les plus précises possible que l'on peut scien-



Carlo Ranzi :
Il y a 70 millions
d'années, l'Homme,
Gallimard.

tifiquement tirer des mesures et des descriptions minutieuses que font les spécialistes des restes archéologiques, ainsi que de la documentation sur l'alimentation, l'habitat, les habitudes que l'on peut y déceler.

« Il m'est indispensable d'avoir en mains les ossements, ou du moins un calque, pour effectuer des repérages. Je travaille aussi à partir de projections, de coupes. Pour ce qui est des parties molles (muscles et cartilages), c'est par l'observation directe et la comparaison de pièces voisines mais mieux connues que l'on peut parvenir à un bon équilibre entre les éléments simiesques et les éléments humains, établis par la connaissance de leur évolution respective. L'examen du crâne est indispensable pour « lire » les traces de la musculature : une partie très saillante de l'os indique l'attache d'un muscle robuste et son épaisseur est indiquée par la pro-

fondeur du creux de l'os qui l'abritait. D'autres caractéristiques comme la couleur, la consistance de la peau, la répartition des poils sont des données dictées par les informations concernant le climat et l'habitat : un individu vivant dans la savane tropicale devait avoir la peau foncée et pas très poilue.

« Finalement, il n'y a pas beaucoup de place pour l'imaginaire » se plaint à répéter Carlo Ranzi. « Il faut mettre à profit les informations scientifiques observables, leur donner un corps. Pendant la phase d'observation de mon travail une image mentale se construit dans ma tête : il n'y a plus qu'à la traduire en dessin, sur le papier. »*

* Citations extraites de la revue *Archeologia viva*.

C'est finalement grâce au goût bien connu des enfants pour ces étranges images, qui font en général plutôt peur aux adultes car elles ne sont ni du côté du beau ni du laid, tels que nous les décidons (rappelons le succès des grandes planches de Burian dans les livres de La Farandole), que le travail de Carlo Ranzi est maintenant connu du grand public en France.

A.P.

LES INVENTIONS DE JEAN-LOUIS BESSON

Jean-Louis Besson est l'auteur du « Livre des inventions et des découvertes » paru chez Gallimard en Découverte-cadet. Ce livre, primé par la Fondation de France, a une fiche dans ce numéro. Nous sommes allés interroger l'auteur pour savoir quelles étaient ses intentions en élaborant ce livre.

JPL : D'où vient l'idée de ce livre ?

J.-L.B. : Un journal d'enfants — *Astrapi* — m'a demandé l'histoire des inventions : l'apparition du savon, du parapluie... Puis Pierre Marchand, qui lit probablement *Astrapi*, m'a demandé d'en faire un livre. A l'origine c'était des pages pour *Match* : l'histoire de l'énergie pour le public de *Match*, et ensuite une série de dessins animés pour EDF programmés à la télé à une heure relativement enfantine, qui était 19 heures. Moi je l'avais fait, un peu, comme on dit, pour les publics, de 7 à 77 ans.

JPL : Il y a des notions d'histoire des sciences, dans votre livre, alors que, dans la plupart des documents pour les enfants, on ne fait jamais référence à une histoire des idées et